

Journal le 12 de Novembre 1793

Mon cher General

J'ai bien des remerciements a Vous rendre pour les
deux lettres de 5 et de 8 qui m'ont été bien reçues, et la quelle
de la même la première occasion de répondre.

J'ai bien charmé d'apprendre ce que Vous me dites touchant
le Maréchal Bugey et de la communication que Vous avez eu avec
la Majesté et le Supr. je ne puis que hautement approuver
ce que Vous avez bien voulu dire parce que si après le Maréchal
on ne peut que dire qu'il est prouvé. Je ne suis
certainement pas sûr qu'il n'y ait rien de contraire moi en premier lieu
il s'agit trop bien la possibilité que la Majesté d'usage avoir
un bon, pour y lever de front et Vous pourriez être sûr, que
ce sera que petit à petit qu'il faut de travailler contre
vous comme je l'ai dit, Vous l'avez prouvé,

Quant à ce qu'il a parlé des avantages contre moi, ^{à l'induction générale}
vous dirai que je le sais pour certain, que cela est venu
dans les villes et que même il se fait pas les devoirs les

Officiers Autrichiens, ainsi bien que les Haussoniens, si que si ce ne
sunt pas le crime, il faut supposer que les seuls dommages de tous
les Officiers de cette Armée consistent le que n'est pas probable,
avant de recevoir votre lettre j'aurais répondu le fait devant
à Sa Majesté qui m'aurait en peu de mots chargé le même
chemin que j'étais chargé que je n'ai pas touché le résultat
si vous avez occasion d'être sûr que je vous ai répondu et
que je vous ai chargé que la base d'opinion et son affaiblissement
travail de trop de conséquence pour se pas être sur les gardes
contre le hasard d'effort que vous pourriez faire pour le meilleur d'entre
vous sûr.

Le que vous me dites touchant les différents ^{lettres qui servent} ~~de~~ le
de quelques personnes mécontentes par rapport aux Groupes, c'est
que trop vrai. Que la personne peut être je ne puis pas
me concevoir, mais il y a certainement un quelquel un qui
représente tout ce mal, et qui espère de faire tout de dire
tout le mal possible. Il me l'a donc dit et me donne connaissance de

toutes les peines imaginables pour le deshonneur bas jurgin
sans appel.

L'Esprit d'honneur et de desapprobation que j'avois en desregner
dans les defectes que le Chevalier Murray recut il y a quelques
jours et que je vous avois priez d'est parfaitement explique
a cette deuy, ainsi que deya respondre a Sr. Meyerli il du en
il apres que l'impresario apresent l'entendement de l'entendement et
de ses ordres par un Chevalier par dy d'heur en fleur, que toutes
des les representations que j'avois fait est comme d'entendement
quel que dans cette lre l'entendement estant tres difficile a defendre, et
d'aucune consequence pour la Defense du Pays, que si
le polsage demandait qu'elle fut defendue, ce n'est tout a fait
une autre affaire, dont je ne pouvois aucunement juger
Quant a ce que je vous en dit que je avois que vous voulez de
deputer, c'est l'Esprit d'honneur, une idee que je l'entend fort
bonnement sans que l'ee a jamais peult en insinuer la
dans l'heur, fondee sur une ou deux petites choses que j'avois en

et on espere qu'il vous aura rompu l'avis
de mesurer l'homme par l'esprit et de jeter les restes
qu'on se dispenserait pas, comme si c'était l'idée, ^{pendant} pour se faire
bien gardé de son idée à personne qu'à vous, de sorte qu'il
conserve la discrétion, Quant au bon de l'aller savez personnel
quel d'abord bien certainement le d'homme pour les des raisons
à qui se conçoit le hasard de tout, mais si vous direz en
général que je suis aucun confident quelque chose ici que
depuis le moment de mon départ de l'Angleterre je suis
bien fermement persuadé pour les des raisons de garder mes
sentiments sur tous les sujets politiques à l'égard, et ainsi
je vous entends dire, ^{dans la lettre} que tel ou tel est mon sentiment, vous
savez qu'il est personnel que cela n'est pas vrai et que je
me garde bien de le faire savoir à aucune personne dans cette
affaire, si vous sçavez que vous êtes le seul d'homme à qui
je le dis sachant que vous ne parlez de rien.

Les d'écritures se trouvent certainement choqué entre vous
et la lettre de Sir Charles Gray qui a été dans le gazette touchant
Newport, car avant qu'il soit arrivé on ne sçavoit pas qu'il était d'écrit

qu'il venant a Orléans j'aurais déjà envoyé l'ordre pour
faire secourir Neufport, le Reine il n'a pas fait
autrement que se laisser ordonner, cependant nous pourrions
donner la venté de ce qui est resté de ce qui est fait le que a
fait le Roi le Siege de Neufport, mais c'est les affaires
de la Reine et le secours de Marie qui ont fait l'œuvre
- la victoire est et n'est pas à supposer que l'ennemi
de Sept cent hommes qui a fait s'échapper tant de monde
qui n'ont échappé.

Nous sommes à cette heure entrés de puis trois
jours dans cette Ville et quartiers de Cambraiement
prochelement à ces quartiers d'Hyères, les pluies
ont été si fortes et les chemins sont si mauvais que
c'est avec le plus grand difficulté que nous avons
passé notre Artillerie et que nous avons pensé perdre
une piece de Canon Autrichienne qui a servi à qu'il
a fallu porter par les a forces de bras. Le ^{Prince de Coligny} ~~Comte de~~

est également entre en conséquence il vous envoie l'ordre
au General Clerfaut de faire l'Encreme avant hier mais
il a écrit par fait hier cent pas qu'il combatta si
complètement les Russes de lui, qu'avec de la charge
ils aient presque pas pu les ramener au Camp. Quant
à ces Quatre heures d'hyver si ils se font pas tranquilles, il
faudrait bien que le Diable soit Paillard, car de nous se pouvons
pas parler comment est il possible que l'Encreme passe
Et avec les precautions que j'en fait prendre de faire faire
des grandes Compagnies dans toutes les parties qui tiennent vers
l'Encreme et de faire transporter les pierres à une grande distance
Et se nous pas la possibilité qu'il peut nous approcher
en force ?

Adieu Mon cher General Si encore hier
des choses à vous envoie hier tous amez apres de ce M. de la
pensée à son ami & freres; Cordes (à) toujours

Votre très affectueux

Frederick